

RIMES
ET CRIS

Indy Fumu

Rimes et cris

Poésie

Éditions Persée

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

I. UN MATIN DE MAI

C'était un matin de mai
C'était un matin ensoleillé
Au bord du Komo
Là où l'onde, de la forêt venue,
Se fond dans l'Atlantique ;
J'ai voulu connaître l'attrait
Bleuté qui happait le trait solaire.
Mais à mon approche
Point de charme azuré
Seule une eau souillée
Mêlée du sang des noyés.

C'était un matin de mai
C'était un matin ensoleillé
Sur les rives du Komo
Là où s'élèvent les buildings
De la grande ville moderne ;
J'ai voulu saisir l'harmonieux
Mouvement de l'écume océane.
Mais à mon approche
Point de ballet prodigue
Seules des vagues difformes
Nées des abysses homicides.

... / ...

C'était un matin de mai
C'était un matin ensoleillé
Au bord du Komo
Là où s'exhibent les bikinis
Et paissent les sexes ;
J'ai voulu batifoler
Sur les bandes de sable mordoré.
Mais à mon approche
Point de pureté
Seule une fange hideuse
Hantée par des pieds désinvoltes.

C'était un matin de mai
C'était un matin ensoleillé
Sur les rives du Komo
Devant ce spectacle amer,
Mon âme rongée par la peine
Errait dans la vallée de la résignation,
Quand s'illumina l'horizon
Et vint se poser, en psalmodiant,
Sur le vert cimier d'un cocotier,
Une colombe d'une blancheur éthérée...

II. Ô TOI POÈTE

Ô toi poète!
Ô toi dont les mots enivrent les abeilles!
Qu'as-tu fait de ta plume sémillante?
L'as-tu égarée?
Te l'a-t-on dérobée,
Les hyènes l'ont-elles brisée?
Ton silence a été ton éloquence
Et ton mutisme a éteint la flamme de l'espoir.

Ô toi poète!
Ô toi exégète!
L'Afrique est recouverte de plaies et de maux
Son pouls est inaudible!
Où est ton sonnet réprobateur?
Ce grand continent est faible et paralysé
Mon regard se perd dans le lointain :
Point de silhouette pour oser
Une syllabe dénonciatrice.

Courage ô poète!
Ton chemin pierreux est parsemé d'embûches ;
Mais infiniment exaltante est ta tâche.
Dans les ténèbres épaisses qui nous environnent,
Tes vers, tels des préceptes lumineux,
Restaureront la foi en l'avenir

III. LA DIMENSION DES TÉNÈBRES

C'est là la dimension des ténèbres,
De l'obscurité, de l'ombre
Où des verres dorés
Et des pupilles d'ébène, de caramel ou d'azur
Égarent le cœur et le cerveau :
Les splendides fleurs,
Les riches pierreries,
Les ronces acérées,
Les gangues stériles,
Aux remous de l'esprit, tous se confondent.

C'est là la dimension des ténèbres,
De l'obscurité, de l'ombre
Qui annihile l'atome,
Qui dissout l'onde,
Qui désagrège l'ion,
Qui détruit la seconde,
Qui désintègre le photon.

... / ...

C'est là la dimension des ténèbres,
De l'obscurité, de l'ombre
Où le vide est un abîme sans fond
Et l'espace n'a rien :
Sans support, sans matière,
Sans source, sans matrice.

C'est là la dimension des ténèbres,
De l'obscurité, de l'ombre
Le vice fécond,
L'illusion profonde,
Les chimères tenaces,
Les vaines imaginations,
Tout y dévoile
À l'aventurier fou
La négation de la vertu
L'absence de la lumière.

C'est là la dimension des ténèbres,
De l'obscurité, de l'ombre
Sans guide, sans Maître
Sans existence propre,
Aussi est-elle Néant,
Aussi n'est-elle que perdition manifeste.

IV. Ô SOLEIL!

Comme ces étoiles arrogantes et papelardes
Pavoisent et dupent la cité
Comme ces orgueilleuses et égrillardes
Narguent et humilient les bonnes fées ?

Vois ô Astre qui dissipe les ténèbres!
La nuit dense recouvre nos contrées
Et les sorciers épaississent leurs ombres
Daigne ceindre ton diadème immaculé.

Comme nous voudrions que jamais
Ta présence ne fût éventrée ;
Comme nous voudrions que jamais
Ton disque de velours ne fût transpercé.

Puisses-tu, ô Soleil, dans ta plénitude argentée,
Éclairer, de ta lumière chatoyante,
Nos régions appauvries et sinistrées
Où naguère soufflait la brise apaisante.

V. QUEL CRI!

Quel dessein ourdit
Tant de cruauté, tant de misère!
Quelle volonté invite
À tant d'ignominie, à tant de honte!
Quels tributs paient
Les multitudes déferées dans l'abîme des souffrances!
Quelle malice promet
L'aliénation de l'Intègre!
Quelle ruse raille
Tant les actes du vertueux!
Quelle idéologie accorde
À la félonie tant d'estime!
Quelle morale pare
L'homme de la fourrure du loup!
Quelle politique dresse
Un sépulcre aux lambris dorés et au bois d'ébène,
Qui irradie la riche contrée,
Aux splendeurs inépuisables,
D'un souffle délétère et corrosif...

VI. LE CHANT DES VELOURS

Le chant des velours!
C'est la mélodie de l'amour :
Les joies de la rencontre
Qui font palpiter les cœurs des êtres!

Le chant des velours!
Se perd dans le verger des mamours.
On recueille les fruits de la félicité
Quand sonne le Tocsin de l'Unité.

Le chant des velours!
Cette onde de beauté dans tes yeux glamour
Se gonfle tel un océan
Et enfouit l'amertume au fond du néant.

Le chant des velours!
D'une fée gaie parée de ses magnifiques atours
Dont la poésie enivre le cœur de l'amant
Ou l'attire du papillon pour le nectar incandescent

VII. LE FROMAGER ET LA LIANE

De par sa silhouette élancée
De par son houppier blanc
De par ses contreforts tels des échasses,
Parmi cette étendue verte,
Où le temps égraine les clapotis
De l'onde cristalline et vive,
Le fromager affiche une fière allure,
Si singulière...
Des brises de désir,
Des zéphyrs de passion,
Des ailes de communion
Ont bien caressé son écorce
Et bercé ses feuilles,
Cependant rien n'augurait la dilatation
De son cœur soyeux aimant...
Quand une splendide liane,
En marge du limbe des parasites,
À l'étreinte circonscrite de tendresse,

... / ...

Aux fragrances diffusant la netteté de l'affection,
Au cœur où s'épanouit l'amour vrai,
Conquit le tronc et la frondaison de l'arbre argenté.
Elle était sa sève devenue,
L'artère de son énergie vitale!
Liée à lui dans un dessein
D'une infinie portée sentimentale,
Pour enfanter une fournée florale,
Au rythme du tam-tam séculaire...

VIII. COULEURS D'AFRIQUE

À Zarami Abba Kiari

As-tu vu ô Afrique! Tes couleurs
Qui s'estompent et s'étiolent
Happées par l'Ordre Prédateur
Tapi sous la sombre voile?

Afrique c'était le vert insolent des forêts :
La flore s'étalant du Congo à la Guinée;
Afrique c'est le soleil brûlant du désert
Où la verdure s'effrite lentement et se terre.

Afrique jadis choyée par l'onde cristalline
Et caressée par l'eau azurée des lagunes.
Afrique d'aujourd'hui qui boit la lie parricide
Où le fleuve noirci coule de dangereux fluides.

Afrique Nègre des peaux noires de jais
Que couvait l'ordre ancien sous le sublime dais.
Afrique hybride des crèmes et des laits
Que colore Messire Blanc en niais laquais.

... / ...